



THÉÂTRE
|||||

BLANCHE-NEIGE, HISTOIRE D'UN PRINCE

Marie Dilasser | Michel Raskine

Texte **Marie Dilasser**

Mise en scène, costumes **Michel Raskine**

Avec **Magali Bonat, Rémy Fombaron, Alexandre Bazan**

Décor **Stéphanie Mathieu**

Lumières et régie générale **Julien Louisgrand**

Régie plateau **Pascal Nougier**

Objets mécaniques **Olivier Sion**

Collaboration artistique **Claire Dancoisne**

Photos **Venkat Damara**

Blanche-Neige, histoire d'un Prince de **Marie Dilasser** est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

NOVEMBRE

MARDI 23

14H15
19H30

DURÉE

1H
À VOIR EN FAMILLE
À PARTIR DE 10 ANSRETROUVEZ LA LIBRAIRIE
LES MODERNES DANS LE
HALL DU THÉÂTRE

Blanche-Neige, histoire d'un Prince est un spectacle truculent et déjanté, créé au festival d'Avignon en 2019, qui dynamite les codes du genre, et des genres ! Il débute après leur mariage, à la fin du conte que nous connaissons toutes et tous. Le temps a passé et s'est refermé sur le Prince et Blanche-Neige et sur Souillon avec ses cheveux jaunes, qui seule connaît le nom de tous les nains, qui sont désormais 101 ! Adieu la jeune et jolie princesse et son chevalier servant !

Après leurs noces, Blanche-Neige s'est mise à grandir, grandir, et le Prince, à vieillir, vieillir. Et plus il vieillissait, plus il gagnait des batailles et des guerres. Le royaume s'étendait, et le peuple se multipliait ainsi que les nains de la forêt qui travaillaient dur. Puis un jour, il n'y eut plus rien à extraire ni à couper, si bien qu'il n'y eut plus de bal ni de banquet, ni d'armes pour les chevaliers. Le Prince perdit bataille sur bataille et beaucoup de guerres. Le peuple émigra vers des royaumes plus prospères. Le petit royaume était sans joie et sans gibier, veiné de rivières desséchées. Marie Dilasser s'amuse des genres et des références dans son écriture et on rit beaucoup ! Michel Raskine signe un spectacle débordant d'inventivité avec un univers visuel inspiré du théâtre de tréteaux. « Un jour, mon Prince viendra... ». À voir en famille !

Production Raskine & Compagnie. Coproduction festival d'Avignon, Le Bateau Feu, Scène nationale - Dunkerque, La Maison - Nevers, scène conventionnée art en territoire, Le Vellein, scènes de la CAPI, Théâtre Molière - Sète, Scène nationale archipel de Thau. Avec l'aide du Théâtre La Licorne - Dunkerque dans le cadre d'une résidence de création. Raskine & Compagnie est conventionnée par le ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et reçoit le soutien de la ville de Lyon. Le spectacle a été créé au festival d'Avignon 2019.

UNE DERNIÈRE FOIS ?

“Un jour, mon Prince viendra...”

Il est venu et... il est resté ! Il a vieilli et Blanche-Neige a grandi, grandi, grandi. Le temps s'est refermé sur eux, et sur Souillon, avec ses nattes blondes et sa trompette, elle qui seule connaît le nom de tous les cent un nains, désormais.

Le trio est mélancolique et joyeux.

Le Prince clope en cachette. Blanche-Neige pète sans se cacher. Souillon vaque.

Parfois ils chantent. Blanche-Neige parle à la Lune.

Si elle le souhaite, celle-ci répondra.

Ils racontent leur vraie vie aux enfants et tricotent des vrais bonnets pour les nains.

Ils s'engueulent.

Bottent les fesses de Souillon qui grogne et encaisse. Ils divaguent tout bas et glosent bien fort.

Et puis il y a Lèchbott, le nain favori. Celui-là, alors...!
 Une dernière fois, on croque une pomme.
 Une dernière fois, on interroge le petit miroir.
 Et cette fois, le petit miroir répond.
 Une dernière fois, on rigole bien.
 Et puis après, on meurt.
 Souillon rêve de s'en aller pour toujours.
 Il neige.
 On en a jamais fini avec les contes.»

Michel Raskine

COMMENT RACONTER L'HISTOIRE DE BLANCHE-NEIGE APRÈS LES FRÈRES GRIMM ET WALT DISNEY ?

« C'est la question fort pointue à laquelle Michel Raskine m'a proposé de répondre avec lui. Et ce n'est pas une mince affaire. Car ce n'est pas tout ! Le Prince sera interprété par une femme et Blanche-Neige par un homme... Autant dire que la barre est haute, et que le genre n'est plus une question puisqu'il devra être complètement intégré à l'écriture. Je me dois donc d'inventer une langue et de réinventer un récit qui rende tout cela très naturel, et ce qui me réjouit encore plus, c'est le fait que ce soit un spectacle adressé aux enfants autant qu'aux adultes. Je ferai tout pour qu'il soit normal qu'un homme soit une femme et qu'une femme soit un homme, au moins le temps de la représentation ! Plutôt que dérangés, Blanche-Neige et le Prince seront donc dégenrés.

Mais ce n'est pas tout ! Il y aura aussi tous ces nains et objets animés. D'innombrables nains à faire exister, et je ne sais quel miroir ou quelle lune ou quelle pomme, ça tombe très bien, j'adore quand il y a tout un tas de personnages, et je n'hésiterai pas à abuser de poésie.

Mais ce n'est pas tout ! Souillon aux nattes jaunes sera jouée par le technicien du spectacle. Alors là, c'est le pompon, va falloir écrire très finement afin qu'il puisse facilement jongler entre ses deux casquettes.

Le processus d'écriture se fera donc en ping-pong incessant entre Michel Raskine et moi-même, les réglages de fond et de forme se feront à chaud, car il va bien falloir savoir dans quel ordre ce joyeux bordel peut bien être articulé. Ce sera une pièce poétique où on comprendra tout. Ce sera un conte d'aujourd'hui avec des autoroutes et des carambolages.»

Marie Dilasser - Mars 2018



TRITURER LES FIGURES ET LES CODES...

un entretien avec Michel Raskine

Blanche-Neige, histoire d'un Prince est votre premier spectacle jeune public. Pourquoi Blanche-Neige ? Pourquoi maintenant ?

Le spectacle est une variation, non seulement sur Blanche Neige, mais sur des archétypes, afin de mieux les requestionner : c'est quoi un prince ? Une Blanche-Neige ? Une souillon, cette sœur mal-aimée ? Chez Grimm ? Chez Walt Disney ? Aujourd'hui ? Toute l'histoire du théâtre occidental est une revisitation incessante d'archétypes.

Avec la comédienne Marief Guittier, nous souhaitons continuer la série de portraits initiés depuis de nombreuses années. Nous avons monté entre autres *Barbe bleue, espoir des femmes* de l'auteure allemande Dea Loher en 2001. Et ici, il s'agissait, en miroir, de travailler un personnage de conte appartenant spécifiquement au monde de l'enfance : Blanche-Neige. Ou l'histoire de son prince pour être plus précis, un prince dont personne ne sait rien finalement. C'est effectivement mon premier spectacle « pour enfants », j'aime bien cette ancienne formulation. Notre variante du conte de fée joue avec la morale, puisque Marie Dilasser s'amuse d'une certaine pudibonderie. Nous pouvons y lire la violence du couple, s'amuser avec pléthore de « gros mots », et évidemment retrouver le thème central de la mort. Le texte est une commande et il s'est construit par un jeu de ping-pong et d'aller-retour entre l'auteure et moi pendant quasiment un an. Il s'agissait de mettre en mots des envies communes, sans raboter la langue originale de mon écrivaine. Nous avons parfois joué comme des enfants avec l'invention de situations ludiques : « et s'il se passait ça, alors... ». L'écriture de cette jeune femme est franche et droite, voire frontale, avec un style très reconnaissable, parfaite pour réinterroger la cruauté des contes de Grimm et la version édulcorée de Walt Disney. Elle s'amuse en utilisant des jeux de mots qui sont au centre du vocabulaire enfantin. Ces deux héros sont des inventeurs de langue. Ces figures de princesse et de prince m'intéressaient car cette histoire est largement connue dans nos mondes occidentaux, elle fait partie d'un fond culturel, patriarcal certes, mais commun. Chacun en connaît au moins quelques fragments. C'est pour cela qu'il était jouissif d'en triturer les figures et les codes.

Dans cette variation du conte, tout meurt : le paysage, le royaume, le Prince, sauf Blanche-Neige, la morte originelle. S'agissait-il de retourner les codes ?

L'histoire débute après le conte original, après le mariage. En voici les didascalies de début : « Tout juste après leurs noces, Blanche-Neige se mit à grandir, grandir, grandir et le Prince, lui, se mit à vieillir, vieillir, vieillir. Et à mesure que le prince vieillissait, il gagnait bataille sur bataille et guerre sur guerre, alors le royaume s'étendait et le peuple se multipliait ainsi que les nains de la forêt. » L'histoire tourne principalement autour d'un couple dysfonctionnel, qu'un troisième personnage androgyne accompagne : Souillon aux cheveux jaunes. Je voulais, d'une certaine manière, décaler les attentes par rapport au conte traditionnel. Il y a trois comédiens pour de multiples figures, dont une centaine de nains : un comédien-technicien, Alexandre Bazan qui réalise les actions de régie en direct sur la scène, le jeune et longiligne Tibor Ockenfels qui joue Blanche-Neige et Marief Guittier, d'une quarantaine d'années son aînée, qui prend le rôle du Prince. L'inversion permet de créer plus de théâtre, d'ouvrir le comique en passant par un décalage physique simple. Interchanger les genres n'empêche pas l'omniprésence des codes traditionnels. L'histoire fait simplement état de certaines de nos préoccupations contemporaines. Le rapport homme-femme peut ouvrir, si on le souhaite, les débats sur le genre. La forêt qui se meurt, les rivières desséchées, permettent d'aborder les questions écologiques. Blanche-Neige assume clairement une parole féministe face au comportement machiste de son prince. Le texte s'étant construit entre Marie Dilasser et moi en naviguant de rêveries en rêveries, il semblerait que nous soyons entrés dans un monde aux allures de fin du monde, où la nature dépérit et où la question du genre importe peu, mais où le magique a toujours lieu, comme en témoigne l'intervention du personnage céleste de la Lune, par exemple.

Le Prince est ainsi devenu le personnage principal de cette variante du conte, or ce n'est pas la seule modification...

C'est en effet le personnage du Prince qui ouvre la pièce, par un prologue en forme de monologue. On entre immédiatement dans l'histoire, car je souhaitais que sa prédominance soit établie dès le début. Il a presque un rôle d'orchestrateur, de narrateur, ou de marionnettiste avec les autres personnages, en charge de ses propres répliques et aussi de certaines didascalies. Son importance est d'autant plus forte qu'il est interprété par une comédienne, qui d'ailleurs endosse d'autres

rôles. En modifiant simplement sa voix, elle devient Lèchbott, le nain favori, ou encore le personnage mystérieux de la Lune. À l'origine inspirée par celle du Soulier de satin de Paul Claudel, la Lune intervient à deux reprises, elle est l'élément magique auquel nous pouvons nous adresser quand nous nous sentons seuls. Les 101 nains sont un clin d'œil aux 101 Dalmatiens, Souillon tient son nom de l'histoire de Cendrillon. Les références à l'univers du conte se sont multipliées, voire à d'autres genres que le conte, puisque Blanche-Neige a désormais... un amant, Monsieur Seguin ! Dans notre histoire, le Prince est un personnage franchement machiste, il ne fait plus rêver les petites filles. Le trait est volontairement forcé, Blanche-Neige n'est plus la jeune femme en péril à sauver à tout prix. Le Prince n'est plus le salvateur mais l'empêcheur de sa femme, qui reprendra d'ailleurs le dessus à la fin.

Vous parlez d'un théâtre en train de se faire, visible au plateau, et évoquez le théâtre d'objets...

Avec la collaboration de Claire Dancoisne, le théâtre d'objets a donc la part belle. Ils sont partie intégrante de *Blanche-Neige, histoire d'un Prince*, un peu à l'image d'une boîte à jouets dont nous verrions tous les fils des marionnettes. Les costumes et accessoires sont souvent des pièces abandonnées ou de rebut, qui ont eu une première puis une seconde vie et sont encore une fois réutilisés, parce qu'un objet se raconte lui-même ou peut raconter le monde. Ils ont beaucoup d'importance sur ce plateau pour naviguer d'un univers à un autre. Mais ce que je raconte-là n'est qu'une définition simple du théâtre.

Les éléments visuels et la scénographie se sont construits conjointement à l'écriture, afin de vérifier que les éléments fonctionnaient ou communiquaient parfaitement ensemble. Chacun faisant partie d'une mécanique globale. Sur scène, le théâtre se montre en même temps qu'il se joue. Le lieu de l'action est d'ailleurs conçu comme un petit théâtre, avec une petite estrade, d'où on voit tout, et sur lequel Souillon manipule à vue accessoires, décors et cintres. La Lune, par exemple, est un grand cercle argenté remuant les yeux et la bouche, qui apparaît et disparaît, hommage aux trucages du réalisateur et illusionniste Georges Méliès. L'objet scénique est artisanal mais en même temps assez sophistiqué. Le décor fonctionne comme une grande boîte à musique ou boîte magique. Il est indépendant et mobile, avec un mécanisme entièrement manuel et des éléments de décor peints. La Lune comme la forêt et la tempête restent des représentations schématiques, non réalistes, pour s'amuser une fois de plus avec la magie des codes de la convention théâtrale. Le maquillage même des trois personnages, leurs têtes grimées aux grands yeux écarquillés évoquent aussi bien l'esthétique des films d'animation qu'un univers plus sombre, voire cauchemardesque, expressionniste, emprunté au mytique *May B* de Maguy Marin ou à Egon Schiele. Les effets visuels sont ainsi économiques et les images se renouvellent en permanence. Je rêvais d'ailleurs d'une dissolution du texte à la fin et que l'univers visuel prenne le dessus. Plus ça va, moins ça parle. Et c'est bien !

Propos recueillis par Moïra Dalant pour la 73^e édition du Festival d'Avignon

BIOGRAPHIES

MARIE DILASSER

Elle est née à Brest en 1980 et a grandi dans le Nord Finistère.

Le bac en poche elle part un an en Irlande garder des enfants, travailler dans des pubs et marcher dans Dublin. Après trois ans à Rennes, elle obtient sa licence d'Arts du Spectacle, elle y rencontre entre autres les bords du canal Saint-Martin, Mathieu Bébin, Alfred Jarry, Francis Bacon, les poubelles de la cité judiciaire, Maëlle et Riwanon Quéré. L'écriture l'attrape par le colback, elle décide d'y consacrer une bonne partie de son temps. Elle intègre le département écriture de l'ENSATT à Lyon, elle y rencontre entre autres Enzo Corman, Pauline Sales, Samuel Gallet, Magali Mougel, Julie Aminthe, Jean-Marie Clairambault, Olivier Neveux, Dominique Laidet, la théorie Queer, les traboules et Michel Raskine qui met en scène sa deuxième pièce *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* à Valence et alentours, et persévérera avec *Le Sous-locataire* avec Anthony Poupard à Vire et alentours...

Elle achète des truies avec ses premiers droits d'auteurs, truies qu'elle revend un an plus tard sous forme de pâtés et de rillettes.

Les Vieilles est joué à Toulon par la compagnie Le Bruit Des Hommes, *Echo-Système* est mis en espace par Sylvie Jobert au festival Regards Croisés à Grenoble, *Crash Test* est mis en scène par Nicolas Ramond à Vénissieux, *Paysage Intérieur Brut* est mis en scène par Christophe Cagnolari à Saint-Brieuc, par Barbara Shlittler à Genève et Blandine Péliissier à Paris. Elle continue à écrire, entre autres pour Laurent Vacher, Hélène Soulié, Laetitia Guédon, Lucie Berelowitsch...

Publications

- *Décomposition d'un déjeuner anglais, Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ? Un après-midi à la salaisonnerie* (dans un recueil intitulé *Confessions, divans et examen*), Les Solitaires intempestifs.
- *Le chat de Schrödinger en Tchétchénie* (dans un recueil intitulé *Le monde me tue*), Espaces 34
- *Les Vieilles* (dans un recueil intitulé *Métiers de nuit*), Lansmann
- *Paysage Intérieur Brut* suivi de *Crash Test*, Quartett

MICHEL RASKINE

Il est né à Paris en 1951.

Il a dirigé le Théâtre du Point du Jour, avec André Guittier, de 1995 à 2012.

Il a joué dans des mises en scène de Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq, Anne Alvaro, Antoine Bourseiller, Gilles Chavassieux, Petrika Ionesco, Joël Jouanneau, Manfred Karge et Matthias Langhoff, René Loyon, Gwenaël Morin, Lucian Pintillé, Roger Planchon, Guy Rétoré, André Serré, Jos Verbist, Bob Wilson, Jean-Marie Winling... et Michel Raskine.

De 1973 à 1978, il est assistant de Roger Planchon pour *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Le Tartuffe* de Molière, *Le Cochon noir* et *Gilles de Rais* de Roger Planchon, *A.A. Théâtres* de Arthur Adamov, *Folies Bourgeoises*, *Antoine et Cléopâtre* et *Périclès* de William Shakespeare.

De 1982 à 1986, il travaille avec Gildas Bourdet et l'équipe des comédiens de La Salamandre à Lille. Il joue dans *Les Bas-fonds* de Gorki, *Une Station-service* et *Les Crachats de la lune* de Gildas Bourdet, *Casimir et Caroline* de Ödön von Horváth, mise en scène d'Hans-Peter Cloos, *Cacodémon Roi* de Bernard Chartreux, mise en scène d'Alain Milianti.

Au cinéma, il joue dans *Histoire* de Paul de René Féret, *Félicité* de Christine Pascal, *La Lectrice* de Michel Deville, *Jeanne et le garçon formidable* de Olivier Ducastel et Jacques Martineau...

Avec *Albert Herring* de Benjamin Britten, créé en mai 2000 à l'Opéra de Lyon, il réalise sa première mise en scène lyrique. En 2003, il met en scène *Otello* de Giuseppe Verdi, toujours à l'Opéra de Lyon.

Au théâtre, il a mis en scène *Max Gericke ou Pareille au même* de Manfred Karge, 1984, *Kiki l'Indien*, comédie alpine de Joël Jouanneau, 1989, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, 1991, *L'Épidémie* et *Un rat qui passe* de Agota Kristof, Comédie de Caen, 1993, *La Fille bien gardée* de Eugène Labiche, 1994, *La Femme à barbe* de Manfred Karge, 1995, *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, 1995, *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras, 1996, *Chambres d'amour* de Arthur Adamov, 1997, *Les 81 minutes de Mademoiselle A.* de Lothar Trolle, Festival d'Avignon, 1997, *Théâtres* de Olivier Py, 1998, *La Maison d'os* de Roland Dubillard, ENSATT, 1998, *L'Affaire Ducreux* de Robert Pinget, 1999, *Au but* de Thomas Bernhard, 2000, *Barbe bleue, espoir des femmes* de Dea Loher, 2001, *Elle est là et c'est beau* de Nathalie Sarraute, 2002, *Les Relations* de Claire de Dea Loher, 2003, *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, ENSATT, 2004, *Le Chien et l'Atelier*, (*Chien !* de Dea Loher suivi de *L'Atelier d'Alberto Giacometti* de Jean Genet, 2005), *Mère & fils*, comédie nocturne de Joël Jouanneau, 2005, *Périclès, prince de Tyr* de William Shakespeare, *Nuits de Fourvière*, 2006, *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant?* de Marie Dilasser, Comédie de Valence, 2007, *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, Comédie-Française, 2008, Jean-Jacques Rousseau, 2008, *Le Fou et sa Femme, ce soir...* de Botho Strauss, ENSATT, 2008, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, 2009, *La Danse de mort* de August Strindberg, 2010, *Le Sous-locataire* de Marie Dilasser, *Le Préau de Vire*, 2010, *Don Juan revient de guerre* de Ödön von Horváth, École de la Comédie de Saint-Etienne, 2011, *Le Président* de Thomas Bernhard, *Nuits de Fourvière*, 2012, *le Triomphe de l'amour* de Marivaux, TNP, 2014, *Nature morte. À la gloire de la ville* de Manolis Tsipos, École de la Comédie de Saint-Étienne au Festival d'Avignon, 2014. Au Cœur des Ténèbres, d'après Joseph Conrad, Théâtre de L'Elysée, Lyon, 2015. *Quartett* de Heiner Müller, aux Célestins, Théâtre de Lyon, 2016, *Maladoror/Chant 6*, Avignon, 2017, *La Disparition* de Guillaume Cayet, 2018 et...

... de Marie Dilasser : *Blanche-Neige, histoire d'un Prince*, Festival d'Avignon, 2019 et *Treize à table*, 2020

MAGALI BONAT - Le Prince

Formée à l'École de la Comédie de Saint-Étienne de 1989 à 1991.

Au théâtre, elle travaille sous la direction de Michel Raskine, Louise Vignaud, Gwenaël Morin, Christian Schiaretti, Laurent Brethome, Claudia Stavisky, Olivier Rey, Philippe Delaigue, Patrick Le Mauff, Jean-Vincent Lombard, Christian Taponard, Jean Badin, Gérard Desarthe, Stéphane Müh, Pascale Henry, Géraldine Benichou, Laurent Vercelletto, Gilles Chavassieux, Cyril Grosse...

Au cinéma, elle joue sous la direction de Philippe Faucon, Emanuel Bourdieu, Éric Guirado, Philippe Muyl, Gaël Morel...

Parallèlement à son parcours de comédienne, Magali Bonat est professeure d'enseignement artistique depuis 2007, au département théâtre du Conservatoire de Lyon.

ALEXANDRE BAZAN - Souillon

Il est né à Annecy en 1986. De 2007 à 2010, formation à l'ENSATT (École nationale supérieure d'art et technique du théâtre) en réalisation lumière.

Régisseur lumière, régisseur plateau et régisseur général, parfois scénographe et éclairagiste pour les Compagnies Insanë, Marjolaine Minot et Ariadne, ainsi que la Fox Compagnie et le Théâtre Détours.

Depuis 2010, Il collabore régulièrement avec La Compagnie des Gentils (Les Cendres sous les toiles, La Cariole fantasque de Monsieur Vivaldi, Et que vive la Reine !, Fiasco, Le Carnaval des Somnambules, Plexus !, l'Infernum Kermès, Le Grand Jeu de L'Ouïe ...) et La troupe du Levant (Mesure pour mesure, L'Autre route, Allons z'enfants, Ceux qui marchent à l'ombre des canons...), devenue L'Ineffable Théâtre (Didascalies et Accolades).

Avec Michel Raskine, il est régisseur plateau et comédien pour *Le Fou et sa femme, ce soir...* de Botho Strauss (Ensatt 2008) et *Le Président* de Thomas Bernhard (Nuits de Fourvière 2012).

RÉMY FOMBARON - Blanche-neige

Après un master en école de commerce et deux ans de conservatoire, il a intégré la compagnie Au bord de et joue dans le spectacle *Super Bastringue*. Il joue aussi le rôle de Blanche-Neige dans *Blanche Neige, histoire d'un Prince* de Marie Dilasser, mis en scène par Michel Raskine. En parallèle, il donne des cours d'improvisation à l'Improvidence de Lyon.

Pour lui, le théâtre est un espace de jeu, un jeu sérieux mais tout de même. Rémy aime à penser que le théâtre permet de rassembler des gens qui n'auraient rien d'autre à faire ensemble que du théâtre. Ce dernier qu'il rêve poétique, drôle, fantasque, où ça pique autant que ça danse, mais qui reste ouvert à tous les publics.